Douzième Année Septembre 1908 Nouvelle série N° 35

LE VOILE D'ISIS

Revue d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD
n'existe pas

Directeur : PAPUS

LE SURNATUREL
n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

SOMMAIRE

Dans le prochain numéro nous publierons un ou deux chapitres du nouveau chef-d'œuvre de *M. le comte de Larmandie*

L'Appel du Fantôme

Nos lecteurs peuvent s'attendre à lire de bien étranges pages dans la deuxième partie de l'*Aventure hermétique.*

Congrès Spiritualiste

de 1908

Compte rendu du Congrès

Le Comité d'organisation a décidé de faire imprimer le compte rendu détaillé de toutes les séances, car des communications du plus grand intérêt y ont été faites par les plus hautes notabilités du monde occulte.

Toutes ces communications, tous les travaux effectués, seront publiés *in-extenso* en un beau volume d'environ 200 pages, lequel contiendra, en outre, le portrait des principaux occultistes qui ont pris une part active au Congrès spiritualiste. *Le tirage sera limité au nombre des souscripteurs.*

LE PRIX DE L'OUVRAGE EST DE 5 FRANCS payable à la réception.

Tous les souscripteurs au Congrès ayant versé une somme supérieure à 10 francs le recevront gratuitement.

Envoyer les souscriptions, *sans retard*, aux bureaux de la Revue.

L'ETUDIANT EN OCCULTISME

Souvent on nous a demandé les ouvrages à consulter pour une bonne étude progressive et rationnelle de l'Occultisme. Nous nous empressons de déférer à ce désir, et nos lecteurs trouveront dans la liste suivante toute satisfaction possible et désirable en vue de la bonne compréhension des Sciences Occultes.

Comment est constitué l'être humain (Papus)	0,25
La Science des mages (Papus)	1,50
Le Voile d'Isis, abonnement unique, un an	3,00
Lettres magiques (Sédir)	1,50
Notes sur la tradition cabalistique (Saint-Yves d'Alveydre)	1,00
L'Initiation, Abt. France 10, étranger.	12,00
Traité élémentaire de Science Occulte (Papus)	7,00
Mission des Juifs (Saint-Yves d'Alveydre)	20,00
Plantes magiques (Sédir)	2,00
Eléments d'hébreu (Sédir)	1,00
Traité élémentaire de magie pratique (Papus)	12,00
Miroirs magiques (Sédir)	1,50
Dogme et rituel de la Haute Magie (E. Lévi)	18,00
Amphithéâtre de l'Eternelle Sapience (Khunrath)	20,00
Formulaire de Haute Magie (Piobb)	2,50
Au seuil du mystère (St. de Guaita)	6,00
Magie et hypnose (Papus)	8,00
Magie (*Etudes martinistes*) (Bourgeat) Nlle Ed	3,50
L. C. de Saint-Martin (Papus)	4,00
Martines de Pasquallis (Papus)	4,00
Martinésisme, Willermosisme, Martinisme (Papus)	1,00
Tableau naturel (L. C. de Saint-Martin)	6,00
L'homme de désir (L. C. de Saint-Martin)	7,00
Ecce homo (L. C. de Saint-Martin)	1,50
Vie et écrits de Jacob Bœhme (Sédir)	1,00
Tempéraments et culture psychique de J. B. (Sédir)	1,00
Quelques traits de l'Eglise intérieure (Lapoukhine) (épuisé)	
Choix de pensées (Gichtel)	1,50
Esquisse hermétique du Tout Universel (Jacob)	3,00
Hiram, abonnement	3,00
La Cabbale (Papus)	8,00
Clef des Grands Mystères (Eliphas Lévi).	12,00
Clef de la Magie Noire (St. de Guaita)	30,00
Vers dorés de Pythagore (Fabre d'Olivet)	7,00
La langue hébraïque restituée (Fabre d'Olivet)	25,00
Premiers éléments de langue sanscrite (Papus) (épuisé)	
Fakirisme indou (Sédir)	1,50
Le Bouddhisme (De Lafond)	4,00
Nos forces et le moyen de les utiliser (Mulford)	9,00
Magnétisme personnel (Durville)	10,00
Theosophia practica (Gichtel)	7,00
Psychométrie (Phaneg)	1,00

La librairie générale des Sciences Occultes, étant éditrice de presque tous ces ouvrages, se met à la disposition des personnes désireuses de connaître et d'étudier l'occultisme, en leur faisant parvenir tous ces ouvrages franco. Joindre à la commande le montant des volumes demandés.

Le Squelette

C'était en novembre 1892. La nuit était profonde, sans étoile et sans lune. Le vent d'ouest, qui soufflait en tempête, détachait les dernières feuilles des grands arbres qui bordent la Seine, et, soulevant les ondes du fleuve, en arrachait de sourdes plaintes. Je suivais avec peine le quai du Louvre ; je dis avec peine, car j'avais à soutenir une lutte énergique contre les incessantes rafales, mais, dans cette lutte même, je trouvais un charme qui achevait de dissiper le malaise désagréable que m'avait laissé une séance spirite, d'où je sortais.

En tournant l'angle du Pont-Neuf, il me sembla que quelqu'un me suivait ; quai des Grands-Augustins, j'éprouvai la même impression ; place Maubert, l'impression fut si forte que je me retournai vivement, mais j'eus beau sonder du regard tous les angles de la place je n'aperçus rien de suspect ; rue de Navarre, on me toucha le bras. Croyant avoir affaire à un malfaiteur, je m'apprêtais à me défendre : la rue était déserte.

J'étais justement en face de mon domicile ; je rentrai, refermai avec soin la porte, et c'est le cœur et l'esprit soulagés que je gravis les premières marches de l'escalier, dont l'épais tapis qui les recouvrait, en étouffant le bruit de mes pas, me permit d'entendre sonner minuit dans la loge du concierge.

Comme je traversais le palier de l'entresol, plusieurs coups secs, frappés très fort, me firent tressaillir ; à ces coups succéda une plainte longue, déchirante. Que se passait-il donc dans cette grande maison neuve dont j'étais le premier, le seul locataire ? Décidément il y avait du mystère dans l'air, et le salon rose où j'avais passé ma soirée me revint en mémoire. Je revis la grande table ronde qui se trémoussait allègrement sous les mains des cinq personnes assises autour d'elle. La *médium*, une jeune fille rousse, assez jolie, s'était ensuite dressée comme un ressort ; elle avait bavé, écumé, hurlé, et, finalement, était entrée en conversation avec un personnage invisible, un squelette, disait-elle, le maître du Groupe...

Chassant ce mauvais souvenir, je continuai à monter, mais mes pas devenaient plus pesants ; il me fallut faire de véritables efforts pour atteindre le palier du premier étage ; y étant parvenu je m'assis sur un banc et fermai les yeux.

Quand je les rouvris, je fus absolument stupéfait. Autour de moi le décor avait changé : je me trouvais dans une galerie étroite et basse dont je ne pouvais déterminer la longueur ; les murailles de cette galerie étaient tapissées d'ossements humains, et des crânes dénudés, courant en bas et en haut, servaient de lambris et de corniche.

Croyant être le jouet d'un rêve, je me pinçai fortement, je m'examinai ; je reconnus le costume que je portais il n'y avait qu'un instant ; j'ôtai mon chapeau, et je me souviens qu'il en tomba une feuille sèche, que je ramassai cette feuille, que je la froissai entre mes doigts, que j'entendis très distinctement le petit bruit particulier produit par le froissement de la feuille. Je me frottai les yeux ; je me mouchai très fort ; je me relevai ; j'examinai la pierre sur laquelle j'étais assis ; je m'assis de nouveau et attendis.

J'éprouvais une grande lassitude, et la fraîcheur du lieu me glaçait jusqu'aux moelles.

Deux points brillants, comme deux étoiles dans la brume, attirèrent mon attention. Je considérais attentivement ces deux lueurs qui me fascinaient et me produisaient, en même temps, une inexplicable répugnance. Bientôt ces points lumineux furent tout près de moi ; c'étaient les yeux phosphorescents d'un squelette.

Saisi de crainte, je voulus fuir, mais je butai contre la pierre et tombai lourdement sur le sol. Une force inconnue m'empêchant de me relever, je me traînai sur les mains et sur les genoux, et dans chaque effort que je faisais pour avancer, il me semblait déplacer un monde. L'effrayante lueur m'entourait toujours ; je sentais derrière moi l'inexorable présence du squelette ; j'entendais des clameurs atroces, des plaintes, des menaces, des injures et, les dominant, la voix de la « médium » du salon rose criant à tue-tête : « arrêtez ! arrêtez ! c'est *Lui*, le *cher Esprit*, le *Squelette*, le *Maître !* »

Maintenant, la galerie se rétrécissait et s'arrondissait en forme de boyau ; je continuai à ramper, croyant échapper, par cette fuite lente, illusoire, à un danger que je me figurais imminent.

Le boyau se rétrécit encore, et ses parois glacées, me comprimant comme un étau de fer, firent craquer mes os avec un bruit lugubre ; chose inouïe, ma tête restait libre et avançait toujours, entraînant mon corps que je sentais s'allonger démesurément comme un immense reptile.

Je glissai ainsi, gluant et informe, pendant combien de temps ? je l'ignore ; mais chaque seconde dut me paraître un siècle.

Enfin, mon front heurta un obstacle, contre lequel mon corps se ramassa en boule, comme un serpent blessé. Le boyau avait disparu ; pris entre deux murailles horizontales, superposées, dont l'une descendait lentement, je ressentis encore l'affreuse sensation d'écrasement, sensation suivie de celle d'une chute, puis je me vis, tout à coup, avec ma forme naturelle, au milieu d'un temple brillamment éclairé.

Je ne cherchais plus à comprendre ; ce qui m'arrivait était trop prodigieux.

Je promenai autour de moi un regard presque effaré. Le temple était vide. De gros piliers ronds en soutenaient les voûtes. Au fond, dans le chœur, se dressait, sur une estrade de pierre, un trône d'airain qu'ombrageaient de longues draperies rouges à crépine d'or. De chaque côté du trône étaient disposés six sièges bas : trois à droite, trois à gauche. De grands candélabres alignés derrière ces cierges et plusieurs lustres suspendus aux voûtes jetaient sur le tout de vigoureuses clartés.

Soudain, un bruit terrible troubla le morne silence ; c'était comme le mugissement de grandes orgues dont chaque jeu eût été faussé: la flûte pleurait lamentablement ; le hautbois grinçait comme une lime mordant le fer ; la harpe éolienne, la voix céleste, avaient des vibrations, des ondulations telles qu'elles faisaient songer aux plaintes des damnés ; le basson, le bourdon, le baruphone rugissaient comme des tigres, tandis que le fifre lançait sa note aiguë et vipérienne.

Un spectacle nouveau mit le comble à ma stupeur. Les murailles des nefs latérales suintaient des vapeurs rougâtres qui se condensaient rapidement et prenaient l'aspect de différents personnages. Quelques minutes à peine, et le temple en fut rempli.

Je reconnus la « médium » rousse, ainsi que diverses personnes vues dans le monde ou coudoyées sur les boulevards. Il y avait là des hommes de tous âges, des femmes jeunes et jolies, des vieilles et des laides, même des enfants.

Reportant mes regards sur le trône, j'y vis, majestueusement assis, le squelette aux yeux de feu. Une brillante cour l'entourait. La flamme de longs cierges, ondulant dans les fumées légères de l'encens, faisait étinceler les ors et les pierreries des costumes.

L'orgue ne cessait de mugir, mais ses accords devenaient suaves, mélodieux. Du sein de ce temple, qui prenait progressivement un aspect féerique, monta un chant exquis, divin, que répercutèrent les voûtes aux nervures puissantes. Tout ne fut plus que lumière, parfum, mélodie.

A ce moment, un mouvement se fit dans l'assistance, qui se divisa et laissa un long espace vide entre le chœur et le porche.

Le squelette se leva et descendit les degrés de son trône. Suivi d'un cortège éblouissant et précédé de fillettes presque entièrement nues, couronnées de roses, tenant dans leurs mains délicates, les unes des torches que consumait une flamme livide, les autres des encensoirs d'or d'où s'échappaient des rubans diaphanes et bleuâtres, il s'avança dans la vaste nef. Sous l'onctuosité de son geste bénissant, la foule recueillie s'inclinait. Il s'approchait de la place où j'étais ; une force irrésistible me fit fléchir le genou ; la peau satinée et odorante des jeunes thuriféraires frôla mon visage. Je baissai la tête, craignant de voir. Quand je la relevai, le squelette avait disparu. J'avais devant moi un ange radieux, dont la nudité de neige était à peine voilée par le repliement de grandes ailes. Le visage de la céleste créature, d'une idéale beauté, révélait un orgueil superbe. De ses grands yeux partaient des effluves magnétiques qui m'arrachaient le cœur et faisaient bouillonner mon sang. Un sentiment d'amour éperdu pour l'ange adorable s'empara de mon être. Je me sentais me fondre en lui, et cette mystique union me causait une jouissance ineffable.

Néanmoins, obéissant à un automatisme acquis par une jeunesse pieuse, je traçai sur ma poitrine le signe de la croix. Alors, au milieu d'un coup de tonnerre formidable, le temple parut s'engloutir, et l'ange redevenu squelette, eut un ricanement sinistre.

Les ténèbres m'enveloppèrent ; des ténèbres épaisses, horribles ! Une pression douloureuse s'exerçait sur toutes les parties de mon corps ; le moindre mouvement m'était impossible. Cependant je sentais que je montais aspiré par en haut... Mon ascension, tantôt lente, tantôt précipitée, me donnait à comprendre que je traversais des couches superposées et de densité différente.

J'aboutis ainsi à une galerie que je reconnus pour celle où avait débuté mon

invraisemblable aventure. Je suivis assez longtemps cette galerie.

Je passai devant un tombeau où je lus ces vers qui furent pour moi toute une révélation.

Au banquet de la vie, infortuné convive,
J'apparus un jour et je meurs ;
Je meurs ! et sur la tombe où lentement j'arrive,
Nul ne viendra verser des pleurs.

Les catacombes, pensai-je, les catacombes de Paris ! Pourquoi étais-je enfermé dans ces lieux ? J'eus peur.

Je voulus crier, appeler, mais ma gorge ne produisait aucun son. J'eus encore la sensation de monter, mais rapidement cette fois. Je franchis, sans l'ouvrir, une porte de bronze. Une éblouissante lumière m'arrêta un instant... J'étais dehors, sur la place Denfert-Rochereau. Je n'eus plus qu'un désir, pressant, angoissant, celui de rentrer chez moi. Je pris, successivement, le boulevard Arago, l'avenue des Gobelins, la rue Monge. Je ne marchais pas, je glissais à la surface du sol avec une vitesse qui me donnait le vertige. Les passants, les voitures ne me gênaient nullement. Je traversai même, comme une flèche, et par le flanc, un tramway plein de voyageurs... Subitement je m'évanouis.

Une vive douleur me fit reprendre mes sens. En ouvrant les yeux, je me retrouvai dans la cage de mon escalier ; j'avais glissé du siège sur lequel je m'étais endormi, et mon genou avait frappé le sol en se meurtrissant. Il faisait grand jour. J'entendis un bruit de pas précipités ; c'était le concierge qui montait s'enquérir.

— Monsieur a glissé et s'est fait mal, me dit-il.

— Non, dis-je, ce n'est rien.

— Comme Monsieur a l'air fatigué ! Monsieur a sans doute passé une mauvaise nuit.

— Oui, fis-je, j'ai très mal dormi. Puis, pour couper court à l'entretien, et sans trop savoir ce que je disais : je ne rentrerai que ce soir, ajoutai-je, et si, par hasard, le squelette venait me demander, vous lui diriez que je n'y suis pas.

Laissant, là-dessus, mon pipelet ébahi, je regagnai la rue, mais cette fois, en chair et en os !

GASTON BOURGEAT

La Pratique de l'Occultisme ou la Magie

De même que l'occultiste exige de ses élèves des aptitudes morales en outre des connaissances intellectuelles, il astreint aussi ses disciples à un entraînement particulier, portant sur le régime alimentaire et sur la respiration, et destiné à assurer le contrôle de la volonté sur l'organisme, dans tous ses plans. C'est seulement après cet entraînement préliminaire que l'occultiste prend conscience des forces latentes renfermées dans la nature et dans l'homme et non encore découvertes par la science ordinaire, bien que celle-ci s'en approche chaque jour davantage, et il peut comprendre tout ce qui se cache de vérités ou d'erreurs sous ce terme de magie. Avant donc d'aborder les diverses magies : humaine, naturelle, infernale, divine, nous allons nous occuper de cet entraînement et de ses résultats.

Le produit le plus élevé généré par l'organisme humain, dans sa partie purement machinale, est la force nerveuse, et toute l'activité du débutant va être consacrée à obtenir cette force nerveuse aussi pure et aussi délicate que possible, puis à concentrer cette force, ainsi épurée, aussi vite qu'il pourra le faire sur un point bien limité de l'organisme, du cerveau, ou même de l'extérieur, car cette force peut être projetée à distance. Or, la production de la force nerveuse est directement liée au régime alimentaire et son épuration à la pureté même de ce régime, appuyé par des exercices de respiration appropriés.

Le régime le plus propre à agir efficacement sur la force nerveuse est celui dans lequel entrent le moins de substances animales et, à ce propos, le régime pythagoricien est le plus favorable. Mais ce régime, de même que le jeûne de beaucoup de religions moder-

nes, n'était pratiqué que pendant un certain temps : quarante jours au maximum, dans toute sa rigueur. Ensuite, l'étudiant revenait au régime mixte atténué ou restait exclusivement végétarien, suivant son tempérament ou ses goûts ou suivant la contrée qu'il habitait.

Le principal était d'éviter l'introduction dans l'organisme de ce que Descartes appelait « les Esprits animaux ». Aussi tous les animaux devant servir à la nourriture des prêtres étaient-ils abattus d'après un rite spécial, et non assassinés, comme de nos jours. Les excitants étaient absolument proscrits, et, seuls l'encens, la myrrhe, et quelques plantes agissant directement sur l'esprit, étaient utilisés.

Les exercices respiratoires avaient pour but d'augmenter ou de diminuer à volonté la quantité d'acide carbonique du sang, et cela, en retardant ou en activant l'expiration. Plusieurs sectes bouddhistes et quelques fraternités de l'Islam pratiquent encore les exercices respiratoires. Par cet entraînement, l'étudiant entrait plus intimement en rapport avec la nature invisible, le monde des rêves s'ouvrait d'abord à lui, puis la vision directe et l'intuition se développaient progressivement et les premiers pas s'affermissaient dans la voie des mystères.

PAPUS

Coups d'œil rétrospectifs

(*Suite*)

La Société de spiritisme scientifique fut fondée par Bouvery aidée de quelques amis ; Laurent de Faget, Gabriel Delanne, Auzanneau, Chaigneau ; avec Arthur d'Anglemont comme président d'honneur ; elle commença à fonctionner en 1890, à une réunion par semaine, où l'on étudiait la théorie et la pratique du spiritisme. Parmi les conférenciers, en plus des noms cités plus haut, Muscadel de Massue, Rouxel, Henry Lacroix, etc... Cette société donna un essor plus grand à l'étude privée du spiritisme, à ce qu'on appelle les groupes fermés, dont le nombre a un peu diminué aujourd'hui ;

Le groupe Esotérique a, parmi ses ramifications, depuis l'année 1890, un des plus sérieux parmi ces groupes, celui de M. A. François, un des vétérans du spiritisme ; on peut lire dans la collection de l'*Initiation* et du *Voile* les comptes rendus de ces séances.

Le 1er juin 1890, le bulletin hebdomadaire du Groupe, parut ; le *Voile d'Isis* ne comprenait alors que quatre pages autographiées ; sous cette forme à bon marché il est devenu introuvable ; son succès permit de le typographier deux mois après, et de le grossir du double vers le commencement de l'année suivante.

La rédaction primitive était composée comme suit : Papus, directeur, Augustin Chaboseau, rédacteur en chef; Lucien Mauchel, secrétaire.

En même temps, les chefs du mouvement continuaient une propagande très active, soit par la conversation, soit par les conférences. Papus donna ainsi une série de conférences de quinzaine à la salle des Capucines sur la Magie, sur le Bouddhisme, sur les Revenants, etc... (Juin et septembre 1890). C'est également en juin, qu'à la suite de dissensions administratives il quitta la Société théosophique Hermès avec Barlet, Lejay, Mauchel et Polti.

Une autre scission se produisit à cette époque, Joséphin Peladan, qui avait déjà donné, en témoignage de l'Occulte, des œuvres d'une inégale, mais souvent sublime beauté, résolut en raison de ses attaches familiales au catholicisme, de se séparer de l'ordre kabbalistique de la Rose-Croix, au Suprême Conseil de laquelle, Guaita l'avait appelé. Du même coup, « l'étho-poète » fondait une Rose-Croix catholique, sorte de tiers-ordre intellectuel, « pour les Romains, les artistes et les femmes ».

Tout le monde sait qu'il abandonna par la suite ses rêves d'orgueil initiatique.

On ne saurait mieux résumer le travail accompli en une année qu'en parcourant les extraits qui vont suivre du *Rapport* du Président du Groupe, à l'occasion de l'anniversaire de la fondation du Quartier Général, rue de Trévise :

« Le 21 mai 1890, dit Papus (1), nous débutions dans ce centre désormais consacré à la propagande active de l'idée spiritualiste.

« Le 12 novembre, nous étions mis à même de fonder un organe hebdomadaire, le *Voile d'Isis*, destiné à nous mettre en relation avec nos branches, car nous commencions à avoir des branches régulières en province et à l'étranger.

« Le 19 novembre, les travaux poursuivis au Quartier Général prenaient assez d'importance pour nécessiter la création de dix-huit groupes d'études théoriques, pratiques et d'action.

« En même temps, nos conférences bi-mensuelles prenaient une extension considérable à tel point qu'à l'une d'elles nous fûmes dans l'obligation de refuser plus de cent cinquante personnes...

« Pendant ce temps, nos groupes d'expériences ne restaient pas oisifs. L'hypnotisme était étudié au moyen de quatre sujets, les phénomènes de spiritisme commençaient à être l'objet de recherches sérieuses qui durèrent plusieurs mois et qui aboutirent à la prise en flagrant délit de fraude d'un médium qui, comme tous ses pareils, avait produit, tant que ses forces n'étaient pas épuisées, des phénomènes que nous croyons revêtus d'une certaine authenticité...

« Les termes martinistes se multipliaient en même temps et actuellement nous sommes sur le point de grouper une série de loges se rattachant à cet ordre.

« L'action dans la presse n'était pas négligée et chaque mois au moins un grand article était consacré à notre mouvement dans un des grands journaux parisiens. Les collections de ces articles sont déposées aux archives.

« Notre journal hebdomadaire doublait son format, et la publication des *Vers dorés de Pythagore* commençait, sanctionnant à jamais le succès avec lequel avait été accueilli notre petit organe.

« Depuis, plusieurs des conférences faites au groupe ont été publiées en petits volumes ; des travaux originaux plus importants encore ont vu le jour, écrits par nos chefs de groupe...

« Plusieurs nouvelles créations sont sur le chantier. D'abord les relations entre les branches et le Quartier général, vont être rendues plus étroites par des questions adressées mensuellement à tous les Présidents. Les réponses résumées seront publiées par le *Voile d'Isis*.

« Puis une grande commission vient d'être créée à l'effet de décerner des récompenses à toutes les œuvres tendant à la diffusion du spiritualisme. Nos journaux assurent une publicité bien méritée à ces récompenses.

« Enfin un Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste est en voie de création. »

C'est en septembre de la même année que le Suprême Conseil fut réuni pour la première fois ; il ne réunit sous son obédience que ceux des Martinistes qui ont jugé à propos de se réunir en Loges ; à la même époque, F. Ch. Barlet publiait le magistral programme de l'*Université libre des Hautes-Etudes*, plan que l'on a commencé à réaliser en partie depuis 1896, pour l'abandonner vers 1901.

Le 14 mai 1891, l'*Initiation* fut inscrite à l'index par la Sacrée Congrégation de ce nom ; le numéro de juin de cette revue reproduit le décret à titre de

1. *Initiation*, juin 1891.

document. C'était le signal des attaques que l'occultisme devait commencer à subir de la part d'un cléricalisme ignorant et fanatique, attaques qui se perpétueront en dépit de toutes les tentatives conciliatrices.

Vers cette époque, les discussions de théories entre les écrivains spirites et les occultistes prirent un caractère tout spécial de vivacité, caractère qu'elles ont heureusement perdu d'ailleurs. Les premiers, en effet, habitués à régner seuls, sur tout le côté pratique et un peu mystérieux de l'idéalisme, et manquant pour la plupart d'une instruction scientifique approfondie, ne comprirent pas de suite les théories de l'Occultisme et le maniement de ses méthodes. Mais ces heures ne furent que passagères, et peu à peu l'on considéra d'un œil moins hostile ces nouveaux soldats de la cause spiritualiste, si bien qu'aujourd'hui, ils ont été acceptés avec les sentiments les plus fraternels comme les plus précieux des collaborateurs.

C'est vers le mois de mai 1891 que M. Huysmans publie son fameux *Làbas*, livre sincère sans doute, mais où l'auteur s'est trop visiblement laissé mystifier, et qui fut le point de départ de querelles retentissantes.

C'est en mai de la même année que mourut la célèbre Mme Blavatsky. Depuis lors, sa fondation, en dépit de quelques querelles intestines, continua d'exister avec la même vitalité. Ses chefs ultérieurs, en particulier Mme Annie Besant, ont fait tous leurs efforts pour concilier les théories panthéistes, psychologiques de la Yoga avec celles de l'Evangile, afin de s'attirer des sympathies parmi les chrétiens avancés. Bon nombre de ces derniers, trop peu pourvus de l'esprit d'analyse, s'y sont laissé prendre ; mais malgré les apparences extérieures d'analogie morale, l'oriem actuel reste essentiellement opposé au christianisme vrai de l'Evangile.

Sédir

(A suivre)

L'Occultisme Celtique dans les Gaules

Comment avons-nous pu établir l'Occultisme Celtique dans les Gaules ?

De prime-abord notre thèse semble bien difficile à soutenir, sinon impossible ; et cependant comme va le voir le lecteur, tout cet occultisme se déroule d'une manière simple, limpide, faite en un mot pour séduire les esprits réfléchis, qui voudront bien prendre la peine de nous suivre dans le développement de ladite thèse.

L'Occultisme Celtique existe certainement par lui-même, comme nous le verrons, mais il n'existerait pas par lui-même de toute pièce, que nous aurions pu le reconstituer dans son ensemble et dans ses détails, d'une façon certaine, en étudiant l'Occultisme chez divers peuples du Nord de l'Europe, chez les Ecossais, chez les Irlandais, ainsi qu'en étudiant les mœurs et les coutumes de la Bretagne, les légendes et les *traditions populaires* de ce pays, puis en les comparant avec des mythologies anciennes, enfin en établissant un parallèle et des rapprochements entre toutes ces vieilles traditions européennes et l'Occultisme oriental. Par cette méthode de travail nous avons pu créer un ensemble de l'Occultisme celtique des plus intéressants et qui ne saurait s'écarter de la vérité sur cette importante question.

Pourquoi avons-nous utilisé les *us* et coutumes de l'Irlande, ainsi que son Folk-Lore, c'est que l'Irlandais vivant dans son île, isolée pour ainsi dire, du reste du monde, n'a presque rien perdu de son passé celtique et n'a pu le mélanger à des *us* et coutumes étrangères. Aussi, nous devions trouver là des documents qui avaient disparu ailleurs.

Nous les avons trouvés en effet.

Les anciennes populations de l'Irlande remontent à une très haute Antiquité et la mythologie de ce pays doit refléter et reflète en effet une partie de l'occultisme Celtique.

La linguistique nous a également aidé à retrouver des faits assez nombreux pour constituer en certains cas des preu-

ves formelles. Disons maintenant quelques mots sur les nombres, sujet des plus intéressants et des plus intéressants.

Voici l'opinion que professaient les Druides sur les *Nombres* (1).

Les Druides considéraient la *Science des Nombres*, comme la première des vérités naturelles et la plus féconde en résultats. La fluctuation de la matière n'était pour eux, qu'une sorte de déplacement des *Nombres*.

Les quantités numériques, en effet, ne sont rien par elles-mêmes et n'ont une valeur que par leurs changements constants.

Du reste le changement perpétuel est la grande loi des êtres. Le passage des âmes dans des incorporations successives, ce passage qui monte et qui descend, organise et détruit, tout cela n'est que l'évolution et montre que rien ne se perd, rien ne se détruit, c'est l'Éternité, l'âme universelle, le nombre des nombres : DIEU !

La mobilité de la matière toujours en jeu, passant par mille et mille formes et se transformant, se métamorphosant par nécessité, cette extrême mobilité explique admirablement le système de transmigration des âmes ; car cette transmigration peut seule expliquer logiquement le pourquoi et la raison des contrastes, qui sont dans la nature et la position sociale des hommes, ainsi que l'inconséquence qui caractérise leur conduite.

Le dogme de la réincorporation des âmes est donc aussi respectable que logique et nous ne sommes nullement surpris de le voir complètement accepté parmi les idées occultiques des Celtes, de même que les *crises médianimiques*.

Le chantre de Gododin, Aneurin, avait la faculté de pouvoir tomber en *trance*. Aneurin *guantryd awenydd*, nous dit MYVYRIAN (2), et Giraldus, évêque gallois, nous affirme avoir connu un poète du Clamorgan, qui pouvait prédire l'avenir, de même que les choses cachées (*Futurorum simul et occultarum scientiam habens*) (1).

Merlin l'Enchanteur avait le pouvoir de s'extérioriser et de s'auto-suggestionner afin de pouvoir augmenter ses facultés d'intuition et de clairvoyance.

Les Bretons de l'Armorique, les Celtes qualifiaient cette faculté de *mal sacré* (2), les Gallois de *mal bénit* (3).

Les montagnards écossais attribuaient à ceux qui tombaient en *trance*, le don de révélation et d'inspiration divine (4), de seconde vue (5).

A l'époque où le Barde du Clamorgan rendait ses oracles, nous apprend l'évêque Gallois, un esprit *Incube* des marches des Silures aimait une jeune fille du canton ; aussi hantait-il sa demeure et parlait-il aux personnes du lieu, leur prédisait l'avenir et les choses cachées. Melerius disait bien connaître l'incube et le désignait même par son nom. C'était principalement au sujet de la guerre et des révélations de la patrie que l'esprit avait coutume de s'entretenir avec lui ; et longtemps à l'avance, il lui avait annoncé la prise du château de Osca (par les Normands) (6).

ERNEST BOSC.

1. Ceux de nos lecteurs qui voudraient lire une courte et succincte étude sur les *Nombres* la trouveront *in Doctrine Esotérique à travers les âges*, 2 vol. in-12, Paris, Vve Chacornac, cf. vol. II, p. 102.
2. Myvriyam, *Archaïalogy of Wales*, tom e I, p. 5.

1. *Loco citato*, page 837.
2. *Drouk-Sant.*
3. *Y clefyd bendigaid*
4. Dans le DICTIONNAIRE BRETON-FRANÇAIS, de Legonidec, 2e éd., p. 291, on peut voir la traduction de *Drouk-Sant*. C'est le mal sacré d'Hippocrate, la *lux deifica* des Romains. Cf. *De morbo sacro*, Ed. de Kuhm, p. 591 et SERVIUS *ad Œneid.* (VIII, 33). Sur l'expression y clefyd bendigaid, cf. *Engl. and Welsh.*, DICTIONN., by W. RICHARDS, p. 98.
5. TAISHA-TARAIGH (*Highland Society's*, DICTIONN.)
6. Fuit eodem tempore in Ventœ inferiores finibus dœmon succubus qui puellam quandam ad amando locum que ubi manebat frequent ando cum hominibus loquebatur et tam occulta quam futura pluries indicabat. Melerius se hunc bene noce dicebat et nomen ejus propossebat. Dicebat et contra guerram spiritus immuudos cum hominibus conversari solere proditionem castellide Osca longe ante prœ dixit. GIRALDUS *cambrensis*, Ed. Cambdem, 892.

Le Grand Œuvre

(*Suite*)

Fermentation. — Le ferment est dans l'œuvre ce qu'est le levain dans la fabrication : on ne peut faire du pain sans levain, et l'on ne peut faire de l'or sans or. L'or est donc l'âme et ce qui détermine la forme intrinsèque de la pierre. Ainsi on fait de l'or et de l'argent comme le boulanger fait le pain, qui n'est qu'un composé d'eau et de farine pétrie fermentée et ils ne diffèrent l'un de l'autre que par la cuisson. De même la médecine dorée n'est qu'une composition de terre et d'eau, c'est-à-dire de soufre et de mercure fermentés avec de l'or ; mais avec un or réincrudé. Car comme on ne peut faire du levain avec du pain cuit, on ne peut en faire un avec l'or vulgaire, tant qu'il reste or vulgaire.

Le mercure ou eau mercurielle est cette eau ; le soufre cette farine, lesquels par une longue fermentation, s'aigrissent et deviennent le levain avec lequel se font l'or et l'argent. Comme le levain ordinaire se multiplie éternellement et sert toujours de matière à faire du pain, la médecine philosophique se multiplie aussi et sert éternellement de levain pour faire de l'or.

Signes démonstratifs. — Les couleurs qui surviennent à la matière pendant le cours des opérations de l'œuvre, sont des signes démonstratifs qui font connaître qu'on a procédé de manière à réussir. Elles se succèdent immédiatement et par ordre. Si cet ordre est dérangé, c'est une preuve qu'on a mal opéré. Il y a trois couleurs principales : la première est noire, appelée tête de corbeau, serpents, dragons, et de beaucoup d'autres noms.

Le commencement de cette noirceur indique que le feu de la nature commence à opérer et que la matière est en voie de solution ; si elle devient parfaite, la solution l'est aussi et les éléments sont confondus. Le grain se pourrit pour se disposer à la génération. Celui qui ne noircira pas « ne saurait blanchir, dit Artephius, parce que la noirceur est le commencement de la blancheur ; et c'est la marque de la putréfaction et de l'altération. Voici comment cela se fait : Dans cette putréfaction, il paraît d'abord une noirceur ressemblant à du poivre jeté sur du bouillon gras. Cette liqueur s'épaissit et devient comme une terre noire qui se blanchit en continuant de la cuire ; et de même que la chaleur en agissant sur l'humide produit la noirceur, première couleur qui paraît, de même la chaleur produisant toujours son action, produit la blancheur, deuxième couleur principale de l'œuvre. »

Cette action du feu sur l'humide fait tout dans l'œuvre, comme elle fait tout dans la nature, pour la génération des mixtes.

Pendant cette putréfaction le mâle philosophique (le soufre), est confondu avec la femelle (le mercure) ; ils ne font plus qu'un seul et même corps, dit hermaphrodite ; l'androgyne des anciens, la tête de corbeau, et les éléments convertis.

La matière dans cet état est le serpent python, qui, né de la corruption de la terre, doit être vaincu et mis à mort par les flèches d'Apollon (l'exterminateur), le blond soleil, c'est-à-dire le feu philosophique égal à celui du soleil. Les lavements qu'il faut continuer avec l'autre moitié, sont les dents de ce serpent, que le prudent Cadmus doit jeter dans la même terre, d'où naîtront des soldats qui se détruiront eux-mêmes se laissant résoudre en la même nature de terre.

Le deuxième signe démonstratif, ou la deuxième couleur principale, est le blanc. Hermès a dit : Sachez fils de la science que le vautour crie du haut de la montagne. Je suis le blanc du noir parce que la blancheur succède à la noirceur.

Cette matière dite fumée blanche, est considérée comme la racine de l'art, l'argent vif des anges, le vrai mercure des philosophes, le mercure tingent, avec son soufre blanc et rouge mêlés naturellement ensemble dans leur minière.

(*A suivre*)

F. Delaulnaye

LE PLAN ASTRAL

(*Suite*)

LES EGGRÉGORES

Les Eggrégores de notre système planétaire

L'Eggrégore du Soleil ☉

L'Astrologie nous enseigne que le Soleil est le générateur et rénovateur incessant de la vie, de la jeunesse et de la beauté cosmique de notre univers solaire. Platon l'appelle : Fils de Dieu visible. Jamblique en fait l'image de la Divine Intelligence et saint Denis déclare qu'il est la statue transparente de Dieu. Les Platoniens disaient que l'âme du monde est principalement dans le soleil. Le soleil est, en effet, l'âme de notre univers, il en est aussi le cerveau et le cœur. « Le cerveau est caché derrière le soleil visible. La sensation rayonne de là dans tous les centres nerveux du grand corps et les vagues d'essence vitale coulent dans toutes les artères et veines... Le soleil se contracte avec autant de rythme que le cœur humain. Seulement le fluide met un an à passer dans les oreillettes et ventricules, et dix ans à faire le tour des poumons, veines et artères : c'est pourquoi le nombre des taches solaires augmente tous les onze ans. Si on pouvait rendre le cœur humain transparent et le projeter sur un écran tout le monde verrait le phénomène des taches solaires se renouveler à chaque seconde, grâce à la contraction et à l'afflux du sang ». Ces palpitations énormes expulsent les forces vitales qui fécondent les planètes et qui se différencient en énergie élémentaire, astrale et psychique. Pour la science ésotérique, le soleil est un immense réservoir de force psychique, magnétique et électrique, dont la température ne dépasse pas 38 degrés de chaleur.

« En vérité nous sommes tentés de sourire quand nous entendons employer les expressions de matière solaire, de vapeurs et de gaz chassés par de puissants tourbillons et cyclones, car nous savons que ces lumières et ces flammes sont simplement la substance magnétique dans son état ordinaire d'activité. Les longs filaments blancs, les grandes flammes terminées en spirales de feu et les nuages transparents ou plutôt les vapeurs formées de fils délicats de lumière argentée suspendues sur ces flammes ne sont que l'aura magnéto-électrique, le *phlogiston* du soleil. » La place nous fait ici défaut pour étudier la nature du soleil au point de vue occulte, un seul de nos articles ne suffirait point, c'est pourquoi nous renvoyons le lecteur au très initiatique et littéraire ouvrage d'Amaravella : *Le secret de l'Univers selon le bouddhisme ésotérique* où l'astre roi de notre univers est étudié avec une très grande compétence.

Abordons maintenant l'étude de l'eggrégore du Soleil.

Le Soleil, comme tous les astres du Cosmos, comme les astres invisibles, les astres noirs, est habité. Aucun occultiste n'a jamais douté de ce fait et même les astronomes officiels sont bien près d'admettre comme une hypothèse ce qui est une réalité pour nous. C'est ainsi que Flammarion, dans son *Astronomie populaire*, dit : « Il n'y aurait rien d'absurde à imaginer le Soleil habité par des esprits dont l'organisation physique serait à peine matérielle. »

Oui, le Soleil est habité par des êtres supérieurs comme spiritualité et intellectualité à nous. Tous ces êtres, nous l'avons expliqué dans notre dernier article, concourent à former un eggrégore unique, l'eggrégore solaire, qui est, en grand, le reflet de chacune des individualités vivant dans le soleil et de chacun des eggrégores que ces individualités réunies par groupes, plus ou moins grands, génèrent. Les caractéristiques *générales* de l'eggrégore du ☉ sont la mobilité et l'expansion. Les forces qu'il manifeste sont, en effet, essentiellement expansives, dynamisatrices et évolutrices. Au point de vue psychique, l'eggrégore solaire est un être puissamment intuitif en qui dominent l'activité, l'entrain et une vivacité bienfaisante.

Les influences de l'âme solaire sont donc comme l'être qui les rayonne, bénéfiques, généreuses, enclines à la gaieté, mais à une gaieté noble. Ses désirs sont vifs, mais judicieux et sages, épris d'harmonie, d'éclat, de beauté. Caractère enthousiaste et optimiste, heureux de donner toujours et à profusion ses forces et son esprit, l'eggrégore solaire représente le plus haut stade de l'intelligence et de la spiritualité de notre humanité sur toutes les planètes de notre système solaire, ce qui ne veut pas dire que cette spiritualité et cette intelligence soit l'ultime degré de la spiritualité et de l'intelligence cosmique. La science occulte enseigne, en effet, que notre système solaire est, au point de vue spirituel et mental, un des mondes les plus en retard du cosmos et si nous voulions indiquer en prenant l'homme pour point de comparaison, l'endroit où notre petit univers solaire évolue dans l'infini, nous dirions avec Michel de Figanières et Papus (1) qu'il est placé dans un trou de la tête du fémur de l'Homme Universel dont il représente un globule de lymphe, ce qui n'indique certes pas un rang très élevé et très noble dans la structure somatique de l'Adam Kadmon!

L'Eggrégore de Mercure ☿

L'Eggrégore de ☿ est, de par sa nature, très inconstant. C'est encore l'activité solaire à l'esprit agissant, mais ayant revêtu un caractère d'intermittence procédant par coups et saccades.

L'eggrégore mercurien n'a plus la belle foi de l'eggrégore du soleil, il est au contraire, comme nos savants et demi-savants modernes, essentiellement raisonneur. L'eggrégore mercurien est donc un être aux excitations et réactions violentes et passagères autant psychiques qu'animiques, très sensible par conséquent à toutes les influences astrales. Esprit délié et souple, ses tendances sont égoïstes, entières, absolues, exclusives, aimant et recherchant la domination sur autrui et faisant tout converger vers lui.

1. Voir Conférences.

L'Eggrégore de Vénus ♀

L'eggrégore de ♀ est bénéfique. La sensibilité, la souplesse et la mobilité sont la caractéristique de son être sur les trois plans kamiques, psychiques et spirituels, d'une nature très douce, délicate, aux attachements faciles mais peu durables, rêveuse, ondoyante, capricieuse, inoffensive et soumise ; cet eggregore se reflète, ici-bas, en l'humanité féminine évoluée. Comme elle, sa souplesse d'esprit, sa nature généreuse, libre et libérale, le prédisposent aux impulsions vives, mais peu profondes, superficielles. Ses sentiments et ses goûts artistiques l'éloignent de l'eggrégore mercurien dont nous avons dit l'inclination pour la science contemporaine, l'ergoterie. Sur le plan kamique comme sur le plan manasique, cet être tend à se diffuser, à se communiquer à autrui mais par l'abandon passif.

L'Eggrégore de la Terre ♁

L'eggrégore de ♁, nos lecteurs le connaissent assez, soit qu'ils aient eu l'occasion de l'étudier par la psychologie des foules, soit dans les séances de spiritisme. L'eggrégore terrestre a pour caractéristique l'égoïsme, le fanatisme et le rigorisme. Sa formule intellectuelle est la négation et le doute. Plus raisonneur encore que l'eggrégore de Mercure il tend toujours à adapter ses raisonnements aux intérêts de son moi. Laborieux, patient, opiniâtre et prudent, l'esprit de conservation prédomine en lui. Les nombreux sous-eggrégores qui le constituent depuis des centaines de siècles demeurent figés dans leurs conceptions particulières, cantonnés dans leur fanatisme inflexible et leur égoïsme. Assez élevé, cependant comme intellectualité, le désir d'apprendre, de savoir, se manifeste très vivement en l'eggrégore terrestre, mais il agit sans discernement allant depuis la curiosité pour les petites choses de la vie banale, les études futiles, jusqu'aux recherches scientifiques les plus profondes.

L'Eggrégore de la Lune ☽

L'Eggrégore de ☽ est plutôt neutre. Il est fortement influencé par les radiations des autres eggrégores astraux, de ceux du Soleil et de la Terre surtout. Sa nature comme celle de l'eggrégore vénusien est ondoyante, changeante, mais il s'y greffe un élément de mollesse et d'apathie considérable. Esprit sans volonté et sans énergie, très impressionnable, à imagination active portée vers la rêverie. Ses appétits sont variables et changeants, capricieux en un mot. Il est enclin cependant au dévouement et à la bonté spontanée et naïve.

L'Eggrégore de Mars ♂

L'Eggrégore de ♂ est franchement maléfique. Sa nature est toute impulsive, dure, inflexible mais courageuse. Esprit despotique, entier, absolu, aimant à dominer et à commander, son principal ressort est l'ambition. Peu évolué au point de vue intellectuel, il se laisse persuader facilement néanmoins et affirme ensuite avec force la croyance qu'on lui a communiquée. Sa tendance principale mais instinctive est la marche en avant aveugle par les moyens violents : combats, spoliations, luttes de toutes sortes, mais employés au grand jour.

L'Eggrégore de Jupiter ♃

L'Eggrégore de ♃ est bénéfique. Il a pour caractéristique la gravité, la fécondité et la suprématie. Ses ambitions, car l'eggrégore jupitérien est ambitieux, sont généreuses. Sens intuitif très développé. Sa nature le porte vers la gaieté, mais la gaieté de bon aloi, et la franchise. Il est prudent, aime la concorde et a des tendances pour la piété, mais une piété qui s'adresse à un objet digne de cet être évolué, ses conceptions et goûts artistiques, son esprit magnanime, libéral et aux vues larges, le place en troisième ligne parmi les eggrégores de notre système solaire.

L'Eggrégore de Saturne ♄

L'Eggrégore de ♄ est maléfique. Son action se résume en la résistance et l'impassibilité car il est essentiellement constringent, absorbant. D'esprit lent, hésitant, allant jusqu'à la crainte, enclin au découragement, à la tristesse, au pessimisme, cet eggrégore n'a qu'un but : isoler de la création sa personnalité. Ses efforts tendus constamment au développement de son individualité aux dépens des autres en font un être méditatif, contemplatif, réservé et froid. Chez lui l'être intellectuel domine l'être passionnel, le cerveau, le cœur. Aimant à s'abstraire du monde ambiant pour se concentrer, réfléchir, raisonner, examiner, peser, il est avec son esprit, rigoriste, fanatique et haineux, comme celui de l'eggrégore de la terre, le portrait type du moine « terrestre » de toutes les religions.

Les Eggrégores d'Uranus et de Neptune

Les Eggrégores d'♅ et de ♆ sont moins connus que les autres eggrégores de notre système solaire.

« Uranus et Neptune, nous dit H. Selva dans son *Traité d'Astrologie généthliaque*, opèrent sur un plan mental plus élevé : l'influence du premier est surtout « intellectuelle » produisant une intellectualité plus avancée, plus spiritualisée que celle de Mercure ; l'action du second s'exerce sur les qualités affectives et émotives qui se manifestent sur un plan de haute idéalité. De sorte que les influences d'Uranus et de Neptune ne sont que la répétition à une octave supérieure pour ainsi dire de celles de Mercure et de Vénus respectivement et commencent une seconde série d'influences plus « éthérées ».

L'action d'Uranus et de Neptune correspond ainsi à un état d'avancement intellectuel et moral auquel commence à peine à parvenir une partie du genre humain, même là, elle ne se perçoit que faiblement. Pour la grande majorité, elle se montre jusqu'à présent tout à fait nulle, comme d'ailleurs elle l'a été pour

les générations précédentes. Mais au fur et à mesure que la race humaine évoluera des capacités plus élevées, les influences d'Uranus et de Neptune augmenteront d'intensité, tandis que celles de Mercure et de Vénus s'effaceront.

« Elles ont donc, sans doute, de tout temps rayonné sur la terre aussi bien que celles des autres planètes mais comme la réceptivité du genre humain à leur endroit était nulle, elles sont demeurées sans effet. »

Ainsi donc les eggrégores d'Uranus et de Neptune ont une nature analogue à ceux de Mercure et de Vénus mais à un degré bien plus élevé d'intellectualité et de moralité.

Enumérons maintenant la caractéristique qui est *purement* particulière à chacun de ces eggrégores. L'intellectualité transcendante, l'originalité des tendances et l'élévation de celles-ci chez l'eggrégore uranien lui donnent une grande puissance non seulement au point de vue métapsychique et philosophique mais encore au point conceptif dans l'Art : esthétique, peinture, architecture, musique. L'eggrégore neptunien enfin exerce une grande influence sur la lumière astrale de notre monde solaire : sa nature est donc essentiellement passionnelle et individualisatrice. C'est tout ce que l'on peut en dire actuellement.

Dans notre prochain article nous dirons quelques mots encore sur les sous-eggrégores, puis nous reprendrons la suite de l'étude des êtres (1) de l'astral première classe, deuxième section « l'homme réintégré ».

Combes Léon

(*à suivre*)

1. Voir numéro de février 1907.

Errata du dernier article

P. 106. C. 2. 7e avant-dernière ligne, lire : celle-ci par suite de *cette* sensibilité extrême.

P. 107. C. 1. ligne 25. Enfin *ces* caractéristiques et non *les* caractéristiques.

BIBLIOGRAPHIE

Jacob Bœhme. *De Signatura Rerum.* (De la signature des choses), *miroir temporel de l'Eternité.* Traduit de l'Allemand par Sédir, avec des suppléments et un vocabulaire. In-8o de 210 pages, 7 fr. 50. Chacornac. Paris, 1908.

Mon estimé confrère Sédir, à qui l'on doit déjà tant d'ouvrages documentaires notables sur les choses de l'Occultisme sérieux, vient de donner au public une traduction, fort correctement comprise, de ce célèbre ouvrage du cordonnier théosophe allemand Jacob Bœhme, ce « gnaf sublime » comme me disait un jour un grand initié avec lequel je m'en entretenais.

On doit être reconnaissant à Sédir de si louables efforts pour offrir aux lecteurs désireux de s'instruire dans ces choses si subtiles, si profondes et parfois si décevantes pour les esprits superficiels, incomplets ou sectaires, disons seulement particularistes et exotéristes, des traductions aussi logiques et clarifiées que possible.

Le défaut des mystiques et l'absence, au moins apparente, de méthode critique, parce qu'ils parlent et écrivent souvent par prétérition, c'est-à-dire en supposant entendus et sous-entendus de leurs lecteurs certains éléments essentiels qui sont la trame même de leurs illustrations logosophiques, et surtout en ne tenant pas compte de la nécessité qu'il y aurait pour leurs lecteurs d'être à la tonique même de leur idiosyncratie personnelle. Les mystiques sont des voyants et des sensitifs qui vivent ce qu'ils voient et ce qu'ils sentent ; or, comme en vertu d'une loi certaine et toujours actuelle, chaque être est à lui-même son propre tout cosmologique, le mystique ne voit et ne sent les choses que selon l'ordination même de ses puissances propres et de leur accord avec le tout cosmologique universel, c'est en vertu de la même loi générale que le profane n'entend pas le mystique, et c'est en vertu d'une loi corollaire et, au fond, identique, que les mystiques diffèrent notablement entre eux, et que c'est à des critiques synthétistes, mais mystiques eux-mêmes, et informés scientifiquement et expérimentalement, qu'il appartient de ramener les différents genres de mystiques à l'unité en les référant à des principes absolus universels et communs.

Je ne suis donc pas de ceux qui condamnent les mystiques qui diffèrent des règles de leur école particulière et exclusiviste, car c'est précisément en mystique que la loi souveraine est celle de la liberté, et le propre de la vie mystique est précisément d'être entièrement libre de s'adapter selon les puissances de chaque mystique à l'harmonie mystique universelle, en y trouvant elle-même ses accords et sa tonique, comme il en va d'une petite harpe silencieuse à l'égard d'une grande harpe sur laquelle résonne la cantate sublime.

Le présent ouvrage, comme tous ceux des

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, Quai Saint-Michel, 11, Paris (V^e)

Vient de paraître

JULEVNO

Nouveau Traité d'Astrologie Pratique

TOME II

Un volume in-8 raisin. Prix . . . . . . **5 fr.**

Vient de paraître :

Un livre nouveau et une idée nouvelle

Le Clergé Catholique et le Spiritisme

En Face du Problème Social

Par BONSENS

Un vol. in-18 jésus. Prix........................ **1 fr. 50**

On a beaucoup écrit déjà sur le spiritisme ; et aussi sur le socialisme chrétien.

Ce qui n'a jamais été étudié, peut-être, c'est la corrélation qui peut, *qui doit* exister entre ces deux doctrines.

C'est donc un point de vue nouveau que nous montre l'auteur.

Mais il y joint un autre point de vue bien plus élevé :

Catholique sincère, il déplore l'indifférence générale en face de la religion. C'est à cette indifférence, ou scepticisme, qu'il attribue l'état de lutte entre les classes de notre société.

Il montre sa ruine inévitable avec les errements actuels.

Son salut sera dans le retour aux croyances religieuses qui ramèneront nos autres vieilles croyances disparues hélas ! Le patriotisme, le dévouement civique, et surtout la fraternité.

Bonsens est ingénieur, il traite la question en ingénieur, mais en ingénieur chrétien, au point de vue positif, le seul vrai : **La démonstration scientifique remplaçant la foi, et rendant ainsi injustifiable et partant impossibles le matérialisme et l'athéisme.**

Montrant le rôle assuré du socialisme chrétien, par le spiritisme et la démonstration, faisant disparaître le collectivisme et les utopies qui le suivent, pour arriver à la coopération libre.

C'est l'alliance réalisée de la science et de la religion conduisant la société dans l'avenir, à l'unité de croyances, à la paix universelle.

Ce livre intéresse tout le monde, chacun y trouvera la consolation que tous cherchent : **La certitude de l'Au-delà, sa démonstration irréfutable.**

Vient de Paraître :

COMTE L. DE LARMANDIE

L'APPEL DU FANTOME

Un volume in-18 jèsus, papier vergé. Prix : 2 fr.

On se rappelle le grand mouvement de curiosité, un peu effrayée, produit par la publication occultiste : *Un essai de Résurrection* par le comte de Larmandie, curiosité surtout excitée par l'authenticité de la macabre aventure. Pendant une quinzaine les reporters se succédèrent sans interruption au domicile de l'auteur, avides de détails et de renseignements. Nous publions aujourd'hui, du même écrivain, l'*Appel du Fantôme*, suite de la terrible expérience. Il s'agit ici d'une matérialisation réellement obtenue par les vieux procédés des grimoires nécromanciens. L'intérêt de ce nouvel épisode d'hyperphysique est tel qu'il est impossible, le livre une fois commencé, de ne point l'achever. C'est l'Au-delà descendu sur la terre avec son cortège d'épouvante et de frissons. Cette œuvre puissante et étrange sera une trilogie. Après l'*Appel du Fantôme* M. de Larmandie publiera : l'*Amour astral* qui terminera le cycle ténébreux en apportant un précieux contingent à l'*Etude de la démonialité*.

Le Gérant : P. CHACORNAC

Imp. H. JOUVE, 15, rue Racine, Paris.